Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

11 | 2004

Le sport dans le Sud-Est européen

Le mouvement olympique en Roumanie

The Rumanian Olympic Movement

Maria Bucur-Ionescu, Vlad Dogaru, Lia Manoliu, Dan Popper, Septimiu Todea et Anghel Vrabie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/181>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 213-243

ISBN : 2-910860-11-6

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Maria Bucur-Ionescu, Vlad Dogaru, Lia Manoliu, Dan Popper, Septimiu Todea et Anghel Vrabie, « Le mouvement olympique en Roumanie », *Études balkaniques* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 06 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/181>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Le mouvement olympique en Roumanie

The Rumanian Olympic Movement

Maria Bucur-Ionescu, Vlad Dogaru, Lia Manoliu, Dan Popper, Septimiu Todea et Anghel Vrabie

- 1 Apparus dans l'antique Hellade et développés dans le but de contribuer au développement harmonieux de l'être humain et au meilleur équilibre entre l'esprit et le corps, « patronnés » par les dieux et visant la glorification des meilleurs hommes de l'époque, les Jeux Olympiques antiques ont duré, selon ce que nous connaissons aujourd'hui, plus de 1150 ans. Ils se sont fait remarquer par une durée et une régularité tout à fait inhabituelles. Quelles actions ou manifestations humaines peuvent se vanter d'une telle durée défiant les millénaires et d'un tel rythme très enviable.
- 2 L'essence profondément humaine et les idéaux qui ont inspiré les Jeux Olympiques ont survécu à travers les siècles, ce qui a rendu possible leur reprise à la fin du XIX^e siècle et leur poursuite aujourd'hui comme une fête grandiose de la jeunesse sportive du monde entier.
- 3 Le peuple roumain, sensible à tout phénomène nouveau et progressiste, ayant des penchants ancestraux pour les faits de courage et de vaillance, s'est rapproché assez vite du phénomène olympique. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le grand poète roumain Georges Cosbuc décrit dans quelques beaux vers la lutte entre deux candidats aux lauriers olympiques pendant une édition des Jeux Olympiques antiques. Citoyen roumain d'origine grecque, Evángelos Zappas accorde une grande somme d'argent pour organiser des compétitions culturelles-sportives selon le modèle des compétitions antiques. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le prince George Gh. Bibescu est le premier roumain membre du Comité international Olympique tandis que Georges A. Plagino (plus tard sénateur du Parlement de la Roumanie) est le premier sportif roumain à participer aux Jeux Olympiques de 1900 de Paris au tir et depuis 1908 est membre du Comité International Olympique pendant 41 ans. En dépit des conditions socio-économiques contraires – la Première Guerre Mondiale – et du désintérêt du pouvoir, qui n'a pas

permis la stimulation d'activités sportives organisées, la Roumanie a fait son apparition effective et officielle sur les stades olympiques en 1924 aux Jeux Olympiques de Paris.

- 4 Entre les deux guerres mondiales, le sport commence à s'affirmer, les fédérations sportives nationales commencent à être créées, on construit une série de bases sportives. Un nombre de plus en plus grand de jeunes se met à pratiquer différents sports et à fréquenter les leçons d'éducation physique dans les écoles. La Deuxième Guerre Mondiale interrompt cette ascension du sport. La période 1944-1989 est un moment spécial dans l'histoire du sport roumain. Parce que les résultats sportifs représentaient un « miroir » de la situation interne du pays pour l'extérieur, le régime communiste a accordé une attention particulière au développement du sport. On lui a créé des structures, on lui a donné des moyens matériels afin que le sport de performance obtienne les meilleurs résultats. Les Jeux Olympiques ont constitué un excellent tremplin pour les sportifs roumains désireux de se faire connaître par le monde et des noms comme ceux de Nadia Comaneci, Iolanda Balas, Ivan Patzaichin, Lia Manoliu et d'autres encore que l'espace restreint ne nous permet pas de mentionner, font l'orgueil de la Roumanie, de ces terres anciennes, et non pas d'un régime ou d'un autre.

Les débuts du sport organisé en Roumanie et les premiers contacts avec le mouvement olympique international

- 5 Dans le tourbillon des grandes transformations entre la fin du XIX^e siècle et le commencement du XX^e siècle, anticipant les modifications substantielles qui allaient intervenir dans la structure de la société contemporaine, le sport allait occuper une place importante parmi les activités sociales de l'homme moderne. Timidement mais à coup sûr, le sport pénètre de plus en plus dans les préoccupations des hommes, tant comme spectacle, mais surtout comme un moyen important pour la croissance du potentiel biologique de l'organisme humain. Dans un nombre de plus en plus grand de pays, l'éducation physique devient une discipline obligatoire dans les écoles. Sont créées alors des institutions spécialisées pour la formation des futurs éducateurs. Apparaissent aussi des organismes nationaux et internationaux pour diriger et organiser cette activité. Le sport de performance acquiert de nouvelles valeurs et le record devient un but qui doit être dépassé.
- 6 Dans le contexte général du développement du sport mondial, les germes de cette activité apparaissent aussi en Roumanie. Les débuts sont modestes. Les moyens matériels sont plutôt inexistantes. Dans la majorité des cas, le sport est alors l'apanage des riches. Leurs fils, qui fréquentent les écoles des capitales occidentales, apportent dans le pays les règles de certains sports et quelques équipements sportifs. Certaines branches, dans les formes pratiquées dans d'autres pays, font leur apparition par le biais de spécialistes étrangers établis en Roumanie ou de représentants salariés des sociétés étrangères créées grâce aux capitaux de provenance occidentale.
- 7 Grâce à ces influences, de nouveaux sports sont connus en Roumanie (tennis, football, rugby, etc.) ; ils s'ajoutent à ceux déjà consacrés (gymnastique, tir, escrime, etc.). Par conséquent, toute une série de clubs et de sociétés sportives apparaissent, certaines ayant une vie plus longue, d'autres une vie éphémère disparaissant peu de temps après avoir

commencé, en grande pompe, leur activité. Le nombre des gens qui pratiquaient ces sports était très réduit. La majorité de la jeunesse ne connaissait pas ces sports et d'ailleurs elle ne pouvait pas les connaître car les terrains et les équipements sportifs ne leur étaient pas accessibles, surtout les sports qui, à cause des conditions matérielles requises, étaient considérés comme des sports d'« élite » (l'escrime, le tennis, l'équitation, le tir).

- 8 En dépit de cette pénurie de pratiquants et de clubs, toute une série de concours et de compétitions font néanmoins leur apparition, ce qui impose l'élaboration de règles pour tous valables et la création d'un cadre d'organisation capable d'assurer le déroulement de l'activité sportive. Dans ces conditions est créée, le 1^{er} décembre 1912, la *Federatiunea Societatilor Sportive Române* (F.S.S.R.) (La Fédération des Sociétés Sportives Roumaines). Comme délégués (sorte de secrétaires ayant un pouvoir exécutif) il y avait Ion N. Camarasescu et le Dr Ion Costinescu. Du premier Comité de la F.S.S.R. faisaient encore partie : le général adj. C. Coande, le prof. Munteanu Murgoci, Alexandru Florescu, I.I. Schlavo, T.A. Davila, Matei Bals, Trian Lalescu, N. Badulescu, Gh. Viereck, Georges Ionomu, Al. Bellio, Georges V. Bibescu, Gr. Caracostea, Dinu Cesianu, G. Costescu, C. Chiriasescu, l'ing. N. Iliescu-Brânceni, le prof. D. Ionescu, A. Müller, I. Nicoleascu, M. Savu et le prof. Const. Tzigara-Samurcas. Le but de cette organisation, tel qu'il ressort de son statut, était de répandre dans la jeunesse le goût pour la pratique des sports, d'encourager la création de nouvelles sociétés et de clubs, d'établir des règles unitaires pour chaque sport, de soutenir l'aménagement d'espaces organisés pour le sport etc. Si en ce qui concerne la diffusion du sport parmi la population et la création d'espaces pour la pratique de différents sports il a été très peu fait au cours des premières années, en revanche, il nous faut mentionner jusqu'à la Première Guerre Mondiale, la préoccupation de la F.S.S.R. et certains succès obtenus par l'effort de consolidation du mouvement sportif roumain (organisation de championnats, système d'affiliations et de légitimations, traduction et adaptation des règlements par branches sportives etc.).

C'était la période pendant laquelle on a mis de l'ordre dans le sport et on a appris comment il fallait organiser cette activité ; c'était la période des pionniers du sport roumain. Devant les difficultés matérielles, devant l'indifférence et l'ignorance, une poignée de gens a apporté ses modestes contributions à l'édifice du sport roumain, par des sacrifices personnels, par leur travail persévérant et désintéressé¹.

- 9 En 1912, à lieu à Stockholm la V^e édition des Jeux Olympiques. La presse du temps commente de plus en plus amplement cet événement. le mouvement olympique international, sous la direction du baron Pierre de Coubertin, acquiert un prestige et une renommée de plus en plus grands. Cet essor du mouvement olympique tendant vers l'universalité ne manqua pas de se faire sentir sur le territoire de la Roumanie. Malgré le fait que le sport roumain n'avait pas encore de Comité National Olympique reconnu par le C.I.O., certains sportifs roumains manifestent leur désir de prendre part aux Jeux de Stockholm. Ainsi, un article intitulé « Les Jeux Olympiques de Stockholm et la participation des gymnastes roumains »² relate :

Conformément au règlement des concours, la fédération roumaine (La Fédération des Sociétés de Gymnastique de Roumanie – F.S.G.R., n.n.) va envoyer une équipe de 16 gymnastes dirigée par M. l'inspecteur Th. Georgescu. Cette équipe va concourir avec les équipes des autres fédérations participantes (Allemagne, France, Belgique, Hollande, Danemark, Suède, Italie, Hongrie, Bohême, etc.).

- 10 La Fédération roumaine va faire appel aux autorités et à ses adhérents pour ramasser les fonds nécessaires pour couvrir les dépenses. C'est la première intention roumaine de participer aux Jeux Olympiques.
- 11 Mais les liens entre l'éducation physique et le sport roumain et le mouvement olympique, avec l'apparition des Jeux Olympiques, sont précoces. Et ainsi que Monique Berlioux le dit dans son travail *D'Olympie à Mexico*³ cette contribution : « Pour rendre plus agréable l'Exposition-foire qui devait être inaugurée à Athènes, un citoyen roumain (souligné par nous) riche, né en Grèce, Zappas Evangélos, a demandé au roi Othon de reprendre les concours olympiques ». Il s'agit de la première tentative de Zappas, de 1859, d'organiser des compétitions sportives selon le modèle des Jeux olympiques antiques. « Zappa ne s'est pas découragé et a laissé à sa mort une grande somme d'argent pour organiser des jeux plus dignes ».
- 12 Les informations concernant les fouilles du savant allemand Ernst Curtius entreprises à Olympie, de 1875 à 1881, qui apportent de nouvelles données liées aux traditions olympiques du peuple grec de l'ancienne Hellade, se répandent dans le monde entier, et arrivent aussi en Roumanie. Nous supposons que, par hasard, a été créée à Bucarest, en 1883, la « Société Olympique Roumaine », sorte de club de gymnastique qui propose à ses membres l'organisation d'« exercices olympiques », à savoir des leçons de gymnastique. Pour nous, ce n'est pas l'activité de cette société qui est intéressante mais son titre, qui prouvait que les amateurs d'exercices physiques de cette époque n'étaient pas étrangers aux idées olympiques⁴.
- 13 Également, significative est la poésie *Atletul din Argos* du grand poète roumain Georges Cosbuș, publiée en 1888 dans la revue *Tribuna de Sibiu*. Cosbuș y décrit avec une grande force le destin de Stratofo, le pentathloniste d'Argos :
- Moi, Stratofo d'Argos, je n'ai pas des bras de titan,
mais je me rends à Philiu et à Pyton chaque année
Aux pugilats ; je me lance dans le pancrace,
Je cours, je lance le disque – aujourd'hui non. Car
Je martèle fort les autres, mais les autres me frappent
Avec leurs poings, et ma tête ravagée chante pendant trois mois.
Et bras à bras, mon rival de ses grands ongles s'enfonce
Dans ma chair, me soulève, me terrasse sur le plancher.
- 14 Plus loin, Cosbuș rappelle le but des vifs combats où l'athlète Stratofo d'Argos s'entraînait pour devenir lui aussi un « saint », car dans l'ancienne Hellade les vainqueurs des Olympiades jouissaient des plus hauts honneurs au retour dans leur cité natale. Continuant à décrire les angoisses de Stratofo, Cosbuș compare de manière suggestive les coups que celui-ci a reçus dans le combat avec Dandès, coups si forts que Clitomaque de Thèbes n'était même pas capable de donner. Clitomaque (en fait Kleitomachos) que mentionne Cosbuș n'est autre que le champion olympique au pancrace, à la 141^e Olympiade antique qui s'est déroulée en l'an 216 a. n. è. et fut vainqueur olympique au pugilat à l'occasion de la 142^e édition de l'an 212 a. n. è.
- 15 Les tentatives de Zappas d'organiser des concours athlétiques selon le modèle des concours antiques, les nouvelles découvertes archéologiques d'Olympie, ainsi que d'autres événements ont été autant de moments d'inspiration pour notre grand poète lorsqu'il a écrit « L'Athlète d'Argos ».

- 16 On a posé le problème d'une participation roumaine à la première édition des Jeux Olympiques, en 1896, avec deux équipes de Oïna (jeu d'équipe populaire de Roumanie, ressemblant au base-ball). Vers la fin du XIX^e siècle, la Oïna gagne beaucoup d'adeptes, surtout parmi les élèves. Lorsqu'il était ministre, Spiru Haret a invité plusieurs professeurs de gymnastique pour discuter avec eux de l'introduction de la Oïna dans les écoles. Le moment était bien choisi, car en 1894 notre pays reçoit l'invitation de participer à la première édition des Jeux Olympiques modernes prévue pour 1896 à Athènes. On nous recommandait de nous présenter à cette compétition internationale également avec la Oïna. On a décidé d'organiser deux équipes de Oïna et de rédiger un règlement de ce jeu, ce qui a été confié à un collectif de professeurs. À la proposition roumaine de présenter la Oïna dans le cadre des Jeux Olympiques les organisateurs répondent qu'à cette compétition « ne peuvent participer que les sports de grande diffusion, qui peuvent réunir un grand nombre de concurrents »⁵.
- 17 Comme on peut le constater, sur le territoire de la Roumanie, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, on connaissait les Jeux Olympiques et l'idée olympique s'était déjà répandue, non par la pratique des sports, comme aujourd'hui, mais en utilisant les exercices physiques pour le développement harmonieux du corps ou comme un divertissement. Nous le devons à la passion, à la ténacité et à l'amour pour la patrie de gens de l'envergure du premier professeur d'éducation physique de Roumanie, Gh. Moceanu (1835-1909), un des fondateurs de l'éducation physique en Roumanie.

Les premiers contacts officiels avec le mouvement olympique international

- 18 Les débuts du XX^e siècle correspondaient à la période des pionniers et de l'essor du sport roumain, avec la création des premières bases d'organisation.
- 19 Sur la ligne olympique, les premiers liens officiels du sport roumain avec le mouvement olympique moderne étaient déjà établis bien avant la création du C.O.R. et le projet de participer aux Jeux Olympiques. Nous ne savons pas dans quelles circonstances et à quelle occasion Georges Gh. Bibescu⁶ entre en contact avec le Comité International Olympique et avec Pierre de Coubertin personnellement. Il est pourtant certain que, en 1899, il est élu membre du C.I.O. La Roumanie a été ainsi la seizième nation du monde à avoir un membre dans le C.I.O. (le 23^e sur la liste du protocole).
- 20 La deuxième présence officielle roumaine dans le mouvement international olympique, liée toujours aux débuts, date de 1908, lorsque, à la session du C.I.O. de Londres, est coopté Georges A. Plagino, le 57^e membre du C.I.O., conformément à la liste protocolaire, et le 35^e en fonction.
- 21 C'est toujours à Georges A. Plagino que nous devons la première participation d'un sportif roumain, la première présence roumaine donc aux Jeux Olympiques. Le regretté publiciste et infatigable investigateur des sources de l'olympisme, Victor Bănciulescu, a publié un article dans le n° 3 de 1984 de la revue *Educație Fizică și Sport* (Éducation Physique et Sport) où il dit : « D'habitude, on considère, dans les statistiques roumaines et mondiales, que la première participation des sportifs roumains aux jeux Olympiques date

- de 1924, lorsqu'ils ont été présents à Paris aux compétitions de rugby (première médaille de bronze pour la Roumanie), football, tir et tennis ».
- 22 Une remarque récente de Ture Widlund, membre de la Société suédoise pour l'histoire du sport, nous pousse à une intéressante et également surprenante rectification. Selon l'information arrivée de Stockholm, aux Jeux Olympiques de 1900 de Paris, parmi les concurrents aux compétitions de tir, se trouvait Georges A. Plagino.
 - 23 Comme on le sait, Georges A. Plagino (1878-1949), citoyen roumain, sénateur au Parlement roumain, a été (après Georges Gh. Bibescu) le deuxième membre du C.I.O. représentant la Roumanie ainsi que la Fédération Roumaine de Tir.
 - 24 Sa présence à Paris est due selon nous, aux circonstances suivantes. Il était le fils d'Alexandru Plagino qui a été un diplomate roumain entre les années 1891-1893 en Grande Bretagne et, temporairement, en Espagne et en France. D'autre part, Georges A. Plagino est devenu le gendre d'Emanoil Alexandru Lahovari, ambassadeur de Roumanie à Paris de 1908 à 1917.
 - 25 Ainsi donc, se trouvant probablement à Paris en 1900, pendant les Jeux Olympiques, et étant un tireur passionné comme nous allons le voir, Georges A. Plagino s'est inscrit aux concours de tir, à titre individuel, selon les règles de l'époque, lorsque les Jeux mêmes étaient considéré comme des compétitions entre des personnes. D'ailleurs, le C.O.R. n'existe officiellement qu'en 1914. Voilà pourquoi nous pensons que dans la statistique générale des participations nationales aux Jeux Olympiques de 1900 la Roumanie est absente sur les 22 pays mentionnés.
 - 26 Le concours de tir a eu lieu le 15 juillet 1900 dans un polygone improvisé de l'île Séguin (sur la Seine), pas loin du faubourg de Billancourt de la capitale française. Il y avait 51 concurrents inscrits, provenant de 4 pays, dans leur grande majorité des Français (seulement 8 étrangers provenant de 3 pays). Selon la mode du temps, l'épreuve était appelée « ball-trap » et chaque concurrent avait droit à 20 plateaux.
 - 27 Les résultats mentionnés dans d'importants travaux de statistique olympique (Kamper, Mezö, Berlioux, etc.) révèlent l'ordre suivant :
 - 28 1. Roger de Barbarin (France) 17 p. ; 2. René Guyot (Fr.) 17 p. ; 3. Justinien de Clary (Fr.) 17 p. (après barrage) ; 4. César battex (Fr.) 16 p. ; 5. Hilaret (Fr.) 15 p. ; 6. Edouard Geynet (Fr.) 13 p.
 - 29 Deux revues françaises nous apportent des précisions supplémentaires montrant que pour le barrage visant la place 13, 11 plateaux ciblés, se sont retrouvés Amédée Aubry et G.A. Plagino. En fait, le nom du participant roumain apparaît, dans les deux revues mentionnées plus haut sous deux formes différentes : *La vie au grand air* écrit « G.A. Paigino » tandis que *Le sport universel illustré* écrit « Plagino » (sans autres initiales).
 - 30 La présence de Georges A. Plagino aux compétitions olympiques de tir est confirmée par sa participation régulière (et couronnée de succès) aux compétitions de tir de Roumanie, à partir de 1905. En 1924, à Cluj, où a lieu la première édition du championnat de Roumanie de « tir aux pigeons », l'épreuve de « tir aux pigeons d'argile doubles » (trois paires de plateaux) sera gagnée par Georges A. Plagino avec 6 points ». En outre, en 1924 et en 1928, Georges A. Plagino gagne par deux fois de suite la coupe-challenge qui est accordée au vainqueur du championnat national de « tir aux pigeons ». Le fait que G. A. Plagino est devenu ultérieurement le président de la Fédération roumaine de tir est presque « naturel ».

- 31 Grand ami du sport, Plagino est toujours présent dans le mouvement olympique roumain, comme membre du C.O.R. depuis sa création. Les 15 et 16 février 1930, en vertu de la loi sur l'éducation physique promulguée en 1929, est convoquée l'Assemblée générale de la F.S.S.R., quand cette organisation se transforme en U.F.S.R. et Georges Plagino en devient le président. Il est décédé en 1949, après 41 ans d'activité dans le cadre du forum international olympique, étant le cinquième membre du C.I.O. avec une grande ancienneté dans l'histoire de cet organisme international olympique.

La création du comité olympique roumain

- 32 Après la constitution de la « Fédération des Sociétés Sportives Roumaines », en décembre 1912, on entend un nombre toujours plus grand de voix qui demande l'adhésion du sport roumain au C.I.O. Ainsi, dans un article publié par *Revista Automobilă*⁷ (la Revue Automobile) et intitulé « Opera de propagare a atletisului spre desăvârșirea unui crumos început » (L'œuvre de propagation de l'athlétisme vers l'accomplissement d'un beau début), Georges Costescu relate le fait que, à la dernière réunion du Comité central de la F.S.S.R., entre autres mesures

...Le Comité a décidé d'entreprendre les premiers actes nécessaires afin de donner la possibilité à la Fédération (F.S.S.R., n.n.) d'avoir le caractère d'une institution d'utilité publique ; l'obtention du titre de personne morale et l'affiliation à la Fédération Internationale et au Comité des Olympiades souligné par nous.

- 33 Se préoccupant de trouver un cadre organisationnel adéquat au mouvement sportif roumain de cette période, la F.S.S.R. cherche de nouveau les solutions pour établir des relations internationales. C'est la période pendant laquelle apparaissent de nouvelles fédérations et organisations sportives internationales. Les contacts internationaux que cherchent à établir certains sportifs et certaines équipes roumaines sont le résultat de l'influence, toujours plus grande, de certains championnats mondiaux mais surtout des Jeux Olympiques, et notamment de la V^e édition de Stockholm qui connut un immense succès. Le sport commence à faire son apparition sur l'arène internationale en devenant le messenger de l'amitié et du rapprochement entre les jeunes de différentes nationalités, races, conceptions religieuses et politiques, le rêve pour lequel a lutté Coubertin.
- 34 Convaincus de l'utilité des exercices physiques et des sports, surtout par la jeunesse, une série de personnalités à idées progressistes et amour pour la nation exposent leurs opinions dans les colonnes des journaux et des revues de l'époque. Ils insistent sur l'appui du pouvoir qui se fait attendre :

...après la création de la Fédération (F.S.S.R., n.n.) (on a entendu, n.n.) quelques voix qui ont trouvé utile de proclamer depuis la tribune du Parlement la nécessité d'orienter réellement vers une préoccupation plus sérieuse l'éducation physique de la jeunesse⁸.

- 35 En effet, il y a eu des voix, il y a eu également de nombreuses interventions au niveau des officiels de l'époque visant à ce que l'éducation physique et le sport deviennent le bien de tous les citoyens. Mais, à chaque fois, c'était le silence qui retombait.
- 36 Sur l'importance des Jeux Olympiques, sur la nécessité d'y représenter dignement le pays, l'article mentionné plus haut souligne encore :

Un fait est sûr ce : les sportsmans rassemblés sur les stades du monde d'aujourd'hui, à l'occasion de la célébration d'une des nouvelles Olympiades, applaudissent dans les champions de maintenant le peuple qui a pu donner de tels hommes, et non pas

les dieux qui ont doté l'homme de telles qualités physiques, comme nos ancêtres classiques le faisaient.

- 37 Les officiels roumains des années 1913-1914 étaient au courant du fait que le VI^e Congrès du Comité International Olympique et la 16^e session de ses membres avaient été convoqués pour l'été 1914. Par l'intermédiaire du membre C.I.O. pour la Roumanie, Georges Plagino, et par ce que la presse relatait, le Statut du C.I.O. et les Règles des Jeux Olympiques sont arrivées en Roumanie. Commentant l'ordre du jour du Congrès Olympique qui allait avoir lieu à Paris en été 1914, *Revista Automobilă*, toujours dans son numéro de février 1914, montre l'importance de ce Congrès :

...convoqué par le Comité International Olympique pour donner vie au désir, exprimé par la plupart des pays affiliés, de soumettre dorénavant les différents concours des Jeux Olympiques à un groupe de lois et de règlements, les mêmes pour les concurrents provenant de n'importe quelle partie du monde. Cette question a une grande importance pour l'avenir de cette œuvre de régénération des peuples et elle préoccupe d'une manière sérieuse les cercles qui dirigent l'éducation de la jeunesse de partout. Elle ne va pas échapper non plus aux autorités supérieures compétentes de notre pays.

- 38 C'est la période où les officiels roumains arrivent à la conclusion qu'il est nécessaire de créer également en Roumanie un C.N.O., préoccupation de plus en plus souvent exprimée dans les colonnes de la presse de l'époque, qui insiste sur la participation des représentants du mouvement sportif de Roumanie au Congrès Olympique de Paris. Mais,

pour pouvoir participer officiellement au Congrès de Paris en envoyant des délégués de notre Fédération sportive auprès de notre représentant au C.I.O., le règlement impose la constitution d'un Comité Olympique National. En ce sens, nous avons très peu à faire⁹.

- 39 En effet, le Statut du C.I.O. de cette époque était très simple et précisait que « on considère comme Comité National reconnu tout Comité Olympique constitué par le ou les membres du C.I.O. représentant le pays en question ou en accord avec ceux-ci ».

- 40 À la lumière de cet article, l'auteur conclut :

Dans ces conditions, nous pensons que la création du Comité Olympique Roumain est chose faite et que la participation de ses délégués au futur Congrès et aux fêtes anniversaires de Paris (l'anniversaire des 20 ans depuis la création du C.I.O., n.n.) est un fait qui ne saurait être écarté du programme d'activité du mouvement sportif roumain¹⁰.

- 41 Nous ne connaissons pas avec certitude la date exacte de la constitution du C.O.R., ni nous ne savons si une telle réunion a eu lieu ou si tout simplement, les dirigeants du mouvement sportif de l'époque, pendant une de leurs rencontres, ont mis sur le papier les noms des personnalités qui devaient faire partie du premier C.O.R. Ce qui est indéniable est le fait que la constitution du C.O.R. a eu lieu au mois de mars ou d'avril 1914 car *Revista Automobilă*, dans son numéro 101 du mois de mai, relatait à la page 79 que « ... le secrétaire général de la F.S.S.R. et président du Comité National Olympique (souligné par nous) a tenu à visiter le parc sportif de la Chaussée... ». Cette information confirme le fait que, au mois de mai 1914, le C.O.R. existait et le désir exprimé par l'auteur de l'article, et non seulement par lui, publié dans la *Revista Automobilă* du mois de février, a été réalisé en mars ou en avril 1914. Il est fort probable que la date du 27 mars 1914 représente la date de naissance du C.O.R. car :

Le 27 mars 1914, selon la demande de M. G. Plagino, membre du C.I.O., la F.S.S.R. désigne ses délégués au Congrès Olympique (Paris, juin). M. le prof. Gheorghe

Murgoci, les ing. N. Iliscu-Brânceni, Carol Davila, Ion Nicolaescu et Dinu Cesianu ont pris ainsi – et j'ajoute à leurs frais – un premier contact, au nom de la Roumanie sportive, avec les importants représentants du monde entier tant théoriciens que pratiquants des sports et de l'athlétisme¹¹.

Il y a eu une hypothèse que, à cette réunion de la F.S.S.R., on a désigné non seulement les cinq délégués qui participeront au Congrès Olympique de Paris mais qu'également on a constitué le C.O.R. La création du C.O.R. aurait pu faire l'objet aussi d'une séance antérieure, chose peu probable pourtant car, en mars 1914, le Comité Central de la F.S.S.R. reçoit de Paris une lettre de Georges Plagino « qui annonce pour juin 1914 la séance du Congrès du C.I.O. et qui demande de procéder également en Roumanie à la re-institution (pourquoi re-institution et non pas l'institution du moment qu'on n'avait rien à « re-instituer » ? n.n.) d'un Comité Olympique National affilié au Comité International et qui ait dans ses attributions l'organisation des Olympiades¹².

- 42 Mais pour que les délégués du C.O.R. puissent participer au Congrès Olympique de Paris il fallait accomplir toute une série de formalités dont la plus importante était l'envoi de lettres au C.I.O. annonçant la constitution du C.O.R. et le nom des délégués participant à ce Congrès. Le 19 mai 1914, sous le numéro d'expédition 67, une lettre portant l'entête de la « Fédération des Sociétés Sportives Roumaines », est envoyée au président du C.I.O., le baron Pierre de Coubertin, lui annonçant la constitution et la composition du C.O.R. et lui donnant les noms des cinq délégués qui allaient participer au Congrès Olympique de 1914, avec en annexe les signatures authentiques de ces délégués¹³.

- 43 Quelques jours après, le 29 mai 1914, Georges Plagino, en sa qualité de membre du C.I.O. pour la Roumanie, envoie au baron Pierre de Coubertin une lettre personnelle par laquelle il annonce sa présence au Congrès Olympique de Paris et communique les endroits où vont résider les cinq délégués du C.O.R. participant, eux aussi, au Congrès.

Ainsi donc, au printemps de 1914, le C.O.R. a été constitué et ensuite reconnu par le C.I.O. À notre demande, le secrétariat du C.I.O. de Lausanne a mis à notre disposition une photocopie du passage du procès-verbal de la session du C.I.O. de 1914 par lequel le C.O.R. a été reconnu, photocopie accompagnée d'une lettre (du 10 janvier 1972) signée par la directrice Monique Berlioux : « Vous trouverez ci-joint une photocopie du Règlement du Congrès de Paris de 1914, adopté à l'occasion de la Session du Comité International Olympique de 1912 à Stockholm. Je porte à votre connaissance que le Comité Olympique Roumain a été implicitement reconnu, sans que cette reconnaissance fasse l'objet d'une discussion ou d'une décision officielle, comme il est arrivé plus tard pour les autres Comités Nationaux Olympiques.

- 44 En étudiant le Règlement du Congrès Olympique de 1914 de Paris, adopté par la Session du C.I.O. qui s'est déroulée à Stockholm en 1912, nous remarquons une chose particulièrement intéressante. Dans ce Règlement, adopté donc en 1912, le C.O.R. apparaît à côté de 15 autres C.N.O., ayant le droit de participer avec 5 délégués, droit qu'avaient seulement les C.N.O. constitués. Plus loin, dans le Règlement, on précise : « Les Comités nationaux constitués après la publication du présent règlement et reconnus par la C.I.O. auront droit à cinq délégués ». Il en résulte que, du moment qu'à cette Session du C.I.O. la Roumanie figurait avec un C.N.O. nommé à côté d'autres C.N.O., on peut penser que le C.O.R. était constitué avant la Session du C.I.O. de 1912. Nous n'avons aucun autre document qui soutienne cette hypothèse. En fait, la lettre du 19 mai 1914, par laquelle la F.S.S.R. porte à la connaissance du C.I.O. la création du C.O.R., infirme l'hypothèse énoncée. Notre opinion est – et les études ultérieures vont le confirmer ou pas – que, avant 1914, on ne pouvait pas parler de la création du C.O.R. mais plutôt d'un souhait ou d'une intention exprimée par le membre du C.I.O. pour la Roumanie, Georges Plagino, à la

Session C.I.O. de 1912 ou même antérieurement, dans le sens de la création d'un C.N.O. en Roumanie.

- 45 Nous nous sommes arrêtés longuement sur la période antérieure à la constitution du C.O.R. et sur le moment de la création du forum olympique roumain, car cette période est moins connue et moins étudiée.
- 46 Avec la création du C.O.R., s'est achevée une première étape de l'histoire du mouvement olympique roumain ; on a fait un premier pas vers l'entrée du sport roumain dans l'arène internationale, non seulement par le biais de ses officiels participant au C.I.O. mais également par les représentants de la jeunesse aux compétitions olympiques, sur les terrains et dans les salles des futurs Jeux Olympiques.
- 47 F.S.S.R. avec le C.O.R. forment ainsi le noyau de base de la direction du sport roumain non seulement pour cette période mais aussi par la suite. Cette symbiose entre les F.S.S.R. et le C.O.R. a ses racines non seulement dans leur but commun qui est de promouvoir la diffusion des sports en Roumanie, mais également dans le fait que leur direction était formée par les mêmes personnes, certaines d'entre elles faisant preuve de beaucoup de passion et militant pour l'organisation et l'introduction des sports modernes dans l'éducation physique de la jeunesse roumaine. Pour une bonne période de temps, à la direction de la F.S.S.R. comme à celle du C.O.R., se sont retrouvés entre autres : Georges V. Bibescu, Ion Costinescu, Ion Camarasescu, Grigore Caracostea, Georges Iconomu, prof. C. Tzigara-Samurcas, et d'autres. Après 1929, lorsque la F.S.S.R. s'est transformée en U.F.S.R., le président de ce nouveau forum, Georges Plagino, était membre du C.I.O. et vice-président du C.O.R. Et par la suite, jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, la direction du C.O.R. était presque identique à celle de l'U.F.S.R. : Georges Plagino, Grigore Caracostea, Mihail Savu, Neagoe Boerescu et d'autres.
- 48 En 1914, en collaboration avec la F.S.S.R., le C.O.R. se propose comme objectif :
- ...de coordonner la pratique des sports de chez nous [de Roumanie] avec les normes prescrites par le strict amateurisme qui est le principe de base des Jeux Olympiques, et d'insister pour réglementer tous les concours sportifs dans ce sens. Dans de telles circonstances, malgré tout l'élan qui se manifestait chez nous [en Roumanie] on ne pouvait même pas parler de la participation de la Roumanie aux Jeux qui se préparaient à Berlin, qui ont été d'ailleurs reportés à cause de la guerre mondiale qui a commencé pendant l'été de la même année¹⁴.
- 49 La période des années 1914-1918, lorsque le C.O.R. a commencé son activité, a été particulièrement tourmentée tant sur le plan national de la Roumanie que sur celui international. L'aggravation de la crise entre les grandes puissances capitalistes a eu comme résultat le commencement de la Première Guerre Mondiale, ce qui a conduit à l'interruption de l'activité sportive. Le jeune mouvement olympique international, en dépit de l'effort de Coubertin qui s'était fixé comme objectif principal la défense de la paix et l'entente entre les peuples, resté d'ailleurs sans écho aucun parmi les politiciens de l'époque, cesse temporairement son activité. À l'horizon apparaissent de grandes transformations sociales, la révolution bolchevique d'octobre 1917, ayant comme résultat l'instauration du premier Etat socialiste et l'apparition de l'U.R.S.S. sur la carte du monde. D'autre part, les puissances capitalistes, victorieuses de la guerre, passent à une nouvelle étape de développement. D'importantes restructurations socio-économiques et politiques se font à la suite des nouvelles configurations territoriales par le biais desquelles de nouveaux Etats nationaux retrouvent leurs anciennes frontières.

Le mouvement olympique roumain entre les deux guerres mondiales

- 50 Dans les circonstances socio-politiques mondiales de la fin de la Première Guerre Mondiale, le mouvement international olympique, dirigé et conseillé par l'enthousiaste fondateur des Jeux Olympiques Pierre de Coubertin, reprend son activité en convoquant, en été 1919, la première session d'après-guerre du C.I.O. (la 17^{ème} en ordre chronologique).
- 51 À l'occasion de cette session (à laquelle participent 37 membres, nombre record pour l'époque), on décide la reprise des Jeux Olympiques, interrompus par la guerre, désignant la ville d'Anvers comme lieu du déroulement de la VII^e édition. Nous devons rappeler que, toujours à cette session Georges Plagino, membre du C.I.O. pour la Roumanie, a une belle initiative, en proposant la réintroduction du rugby dans le programme olympique, à cause du nombre toujours plus grand de jeunes, spécialement étudiants, qui pratiquaient ce sport. La proposition roumaine, accueillie avec satisfaction par d'autres participants à cette session, est approuvée par le C.I.O. réuni au complet, le rugby revenant dans la famille olympique après avoir été, aux Jeux Olympiques de Stockholm, en 1912, exclu du programme. Comme un signe de reconnaissance envers cette initiative roumaine, le C.I.O. envoie, le 21 novembre 1919, une lettre au C.O.R. par laquelle il porte à sa connaissance la décision de la session de Lausanne concernant la réintroduction du rugby dans le programme olympique.
- 52 Toujours à l'automne de 1919, le C.O.R. comme preuve de son entrée dans le mouvement international olympique, reçoit « ... l'invitation qu'on nous a faite pour la première fois de manière officielle et directe de participer aux fêtes mondiales de la VII^e Olympiade qui vont avoir lieu en août prochain à Anvers »¹⁵.

FERDINAND I

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale

ROI DE LA ROUMANIE

à tous ceux présents et futurs, Santé

Sur le rapport de notre ministre des Affaires Etrangères

Chancelier des Ordres, sous le N° 34753

Nous avons décrété et décrétons :

Art. 1. Nous nommons comme membre de l'Ordre Couronne de la Roumanie, au Grade de Grand Officier M. le Baron Pierre de Coubertin, Président du Comité International Olympique de France.

Art. 2. Notre Ministre des Affaires Etrangères, Chancelier des Ordres, est chargé de l'exécution de ce décret.

Donné à Paris, aujourd'hui le 30 juin 1925

FERDINAND

Ministre des Affaires Etrangères

Chancelier des Ordres

I. G. Duca

(signature)

(signature)

- 53 Cette première invitation officielle aux compétitions olympiques honore le C.O.R., le sport roumain dans son ensemble, créant une émulation et revigorant tant les dirigeants que les sportifs. L'enthousiasme a été tel que, immédiatement, « le 8 octobre 1919, l'U.F.S.R.

accepte avec joie l'invitation que le C.O.R. lui a faite au nom du C.O. belge d'envoyer des participants à la 7^e Olympiade (Anvers) »¹⁶.

- 54 Par conséquent, les forums sportifs roumains confirment par une lettre la participation des sportifs roumains aux Jeux Olympiques d'Anvers et le Comité d'organisation fait imprimer 250 affiches en langue roumaine. Il les envoie en Roumanie où elles sont exposées et on organise une large action de propagande autour de la présumée première participation du sport roumain aux Jeux Olympiques. Stimulés par les résultats encourageants obtenus en 1919 aux « Jeux militaires interalliés » qui se sont déroulés à Paris, on désigne une commission formée par des membres de la F.S.S.R. et du C.O.R., la « Commission des Jeux Olympiques », dirigée par Georges Plagino et ayant comme membres les présidents des « commissions des sports » : Gr. Caracostea pour l'athlétisme et le rugby, Dinu Cesianu pour l'escrime, Teodor Davila pour la natation, Mircea Iconomu pour le tennis, Georges Pascu pour les sports d'hiver, le Dr Sabu pour le football et l'aviron et Teodor Saulescu pour le cyclisme. Georges Plagino avait assumé la préparation pour les concours de tir. Cette commission organise également toute une série de concours d'athlétisme, afin de stimuler la préparation et la sélection des meilleurs athlètes : cross-country national, le championnat des Elèves de Cross-Country, la coupe Olympique, le Derby Pédestre, les Championnats d'athlétisme de Roumanie et autres, ainsi qu'un concours final le 27 juin 1920, considéré comme décisif pour la sélection définitive.
- 55 Tout est pourtant inutile. Un simple « détail » a été négligé : les fonds nécessaires au déplacement et à la participation aux Jeux Olympiques. C'est vrai : on insiste, on fait des démarches, des interventions mais en dernière instance toutes les assurances données ne sont que des promesses vaines bien que, le 23 juin 1920, le Ministère des Affaires Etrangères confirme au gouvernement belge la participation de la Roumanie aux Jeux Olympiques d'Anvers. Le Ministère de la Guerre a désigné même un délégué, en la personne d'un colonel, pour prendre contact avec le Comité d'organisation au sujet de la participation aux concours d'équitation du commandant Jacob Filip (qui avait obtenu en 1919 aux concours militaires interalliés une place inespérée de deuxième). La participation du groupe des sportifs aux autres concours était pourtant impossible à réaliser à cause de l'insuffisance des fonds. En fait, même ce cavalier isolé ne participa pas, et le « Rapport officiel » des Jeux Olympiques de 1920 mentionne que des 31 pays qui ont annoncé leur participation deux pays, la Roumanie et la Pologne, ont renoncé au dernier moment.
- 56 Revenant à l'activité du C.O.R., en janvier 1920 a lieu une séance de réorganisation.
- Par l'initiative et grâce à la ténacité de M. Georges Plagino, le représentant de la Roumanie au C.I.O., on a reconstitué¹⁷ chez nous aussi [en Roumanie] un Comité Olympique National ayant la mission :
- a) d'inciter tous les sportsmans roumains à chercher à s'entraîner et concourir pour l'équipe qui va représenter la Roumanie aux futurs Jeux Olympiques ;
 - b) de garder en ce sens la liaison avec les Comités d'organisation de l'étranger ;
 - c) de pousser l'Etat à stimuler l'initiative privée afin de faciliter la participation de la Roumanie cette année à l'Olympiade.
- 57 Le Comité Olympique Roumain reconstitué avait comme président Georges V. Bibescu et comptait 15 membres. Le 25 février et le 10 mars 1920, le C.O.R. se réunit en présence de la majorité de ses membres, pour discuter certains problèmes liés à l'éventuelle participation des sportifs roumains aux Jeux Olympiques de 1920, à Anvers.

- 58 Avant 1923, le C.O.R. a pourtant une intéressante initiative et propose, en mars 1922, la convocation d'un « Congrès olympique » auquel sont invités les représentants des C.N.O. de Pologne, Yougoslavie, Tchécoslovaquie et Grèce, « ... afin de renforcer les relations sportives entre ces pays et de préparer la participation aux Jeux Olympiques Internationaux »¹⁸. Cette réunion est convoquée pour l'automne 1922, à Sinaïa, avec l'ordre du jour suivant :
1. La création, en vue de la participation aux Jeux Olympiques Internationaux, de réunions sportives appelés « Inter-Olympiades » entre les athlètes polonais, yougoslaves, tchécoslovaques et grecs (et bien entendu roumain n. n).
 2. Fixer la première réunion à Athènes, sur le Stade antique maintenant rénové.
 3. Accord sur une demande objective de ces nations visant la limitation du programme des Jeux Internationaux.
 4. Des normes et prescriptions des plus précises sur la notion d'amateurisme¹⁹.
- 59 Afin de donner un caractère des plus officiels et recevoir en même temps l'accord, le C.O.R. informe le C.I.O. de cette initiative, et les C.N.O. des pays rappelés appuient la proposition roumaine et annoncent l'envoi de leurs délégations.
- 60 Toujours sur le terrain international, le C.O.R. participe au Congrès Olympique de Lausanne, qui s'est tenu du 2 au 7 juin 1921, en la personne de Georges Plagino, en sa qualité de membre du C.I.O. pour la Roumanie et par Dinu Cesianu. Cette réunion internationale a constitué un moment important du mouvement olympique, en discutant certaines questions importantes, comme celles concernant le programme olympique et la règle de l'amateurisme.
- 61 Entre les deux guerres mondiales, la Roumanie connaît un certain essor économique et social, s'efforçant de rentrer dans le cercle des pays développés. Mais les crises et les conflits internes, la lutte pour le pouvoir, les conflits entre les différents cercles politiques, la pénétration du fascisme et la fascination de certains domaines sociaux n'ont fait que freiner la progression de la Roumanie.
- 62 Le sport roumain, qui avait dépassé la phase romantique et pittoresque, obtient certaines réalisations sur le plan de l'organisation et enregistre ses premiers succès internationaux. En 1922, est créé l'Institut National pour l'Education Physique, la première institution d'enseignement supérieur pour la formation des cadres spécialisés. En 1929, la F.S.S.R. se transforme en U.F.S.R. La majorité des fédérations de spécialités est constituée et différentes actions sont destinées à compléter la structure du mouvement sportif.
- 63 Sur le plan international, Plagino continue à participer aux sessions du C.I.O. et, dans les années 1921, 1925 et 1930, Dinu Cesianu prend part aux Congrès Olympiques de Lausanne, Prague et Berlin.
- 64 Pendant ces deux décennies, le sport roumain inscrit dans son palmarès les premiers succès sur le plan externe. Les équipages de bobsleigh remportent en 1933 et 1934, aux championnats mondiaux, deux titres inespérés par Papana – Hubert et Frim – Dumitrescu. Toujours grâce à l'équipe Papana – Hubert, le bobsleigh de deux personnes (IV^e place) et Papana – Ionescu – Petrescu – Hubert, le bob de 4 personnes (VI^e place) on obtient en 1932 les premiers points aux Jeux Olympiques d'hiver. Aux compétitions olympiques de 1936, Rang remporte, à l'équitation, la première médaille olympique d'argent pour le sport roumain. Les boxeurs roumains, avec Lucian Popescu (par trois fois) et Toma Aurel remportent des titres de champions européens.

- 65 Ces performances obtenues dans des conditions défavorables pour la pratique du sport à cette époque acquièrent un éclat encore plus grand, mettant en évidence les ressources insoupçonnées de la jeunesse roumaine, son talent inné, le courage et le désir d'apporter à leur patrie un prestige sur le plan international.
- 66 Comparant ces résultats avec les résultats dont s'enorgueillit le sport roumain pendant les dernières décennies, nous pouvons nous rendre compte de l'héroïsme des champions de ces temps-là, parce que, effectivement, c'est seulement grâce à leurs qualités, à leur esprit de sacrifice qu'ils ont pu s'élever aux premières places en Europe ou dans le monde, faisant sortir la Roumanie de son anonymat sportif.
- 67 En dépit du succès enregistré sur le plan de l'organisation par le sport roumain, en dépit du fait que certaines structures sportives étaient apparues (par exemple, le Stade ANEF), en dépit des insistances pour qu'on accorde une attention particulière au sport, insistances venues de certains hommes de culture et de journalistes, les officiels ne soutiennent pas effectivement ce domaine d'activité. Ainsi donc, de l'organisation et du développement d'une activité sportive bien organisée on ne saurait parler dans le sens connu aujourd'hui.
- 68 Les terrains et les structures sportives étaient en nombre très réduit. Le matériel sportif, en grande mesure d'importation, coûtait très cher. En 1938, dans toute la Roumanie, il y avait un nombre très restreint de sportifs officiels ; beaucoup de sports n'étaient pas connus et dans des régions entières, comme la Moldavie et la Dobrogea, le sport n'avait pénétré que très faiblement. Encore plus pauvre est le tableau du sport à la campagne où une balle de football ou un filet de volley-ball constituaient une chose rare. Dans toute cette période, d'autre part, la femme même est restée à l'écart des activités socio-culturelles.
- 69 Le C.O.R. a pendant cette période une activité sporadique. Du moins, les documents que nous avons étudiés, ne font mention du C.O.R. qu'à la veille d'une édition des Jeux Olympiques, d'une part pour remplir les formalités de participation aux compétitions olympiques et, d'autre part, parce qu'il était la « forme » d'organisme reconnu par la C.I.O. et seul habilité à représenter les intérêts olympiques roumains devant cette organisation sportive internationale. En outre, on faisait appel au C.O.R., toujours à cause de sa qualification, pour collecter les fonds nécessaires à la participation aux Jeux Olympiques. On n'enregistre pas d'initiatives – à l'exception de celles faites par l'U.F.S.R. – dans le sport interne ou au niveau du mouvement international olympique, qui contribuent à rehausser le prestige sportif de la Roumanie tant dans les relations internes, qu'internationales. Il est vrai, l'organisation du C.O.R. est modifiée à plusieurs reprises pendant cette période, sans pour autant donner un essor au mouvement olympique roumain, refléter une préoccupation plus intense de préparation et de participation avec un nombre plus grand de sportifs aux Jeux Olympiques, mais plutôt avec l'intention d'inclure les dirigeants les plus représentatifs du sport de l'époque parmi les membres du C.O.R.
- 70 Le sport roumain maintient encore la flamme grâce à l'enthousiasme de quelques désintéressés, grands amis du sport, passionnés de mouvement, aimant profondément leur patrie, convaincus des bienfaits de l'éducation physique et du sport pour le développement du peuple roumain.
- 71 Le bilan olympique roumain, pendant la période entre les deux guerres mondiales, est pauvre. Les sportifs roumains ont participé à trois éditions des Jeux Olympiques d'été et à

trois éditions d'hiver avec un nombre réduit de sportifs. Les succès, à la mesure de la participation, sont naturellement, modestes : la médaille d'argent (H. Rang – équitation, en 1936), la médaille de bronze (l'équipe de rugby aux Jeux Olympiques de 1924, à Paris), ce qui, il faut le reconnaître, était très peu par rapport au potentiel biologique de la jeunesse roumaine et par rapport aux autres pays ayant une population et des conditions géographiques semblables.

- 72 Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, tant sur le plan mondial qu'en Roumanie, toute activité à caractère olympique est interrompue. C'est pour la seconde fois qu'une guerre catastrophique interrompt l'activité olympique. L'olympisme, en dépit de son noble idéal de paix et d'entente entre les peuples, est pour la seconde fois vaincu. Les temps n'étaient pas encore arrivés où, comme dans l'antique Hellade, la période de déroulement des Jeux Olympiques était déclarée période d'armistice.
- 73 Le C.O.R. cesse totalement son activité avant, pendant et après la guerre. Ces années de plomb amènent la liquidation de la U.F.S.R. et la création, pendant la guerre, de l'Organisation du Sport Roumain (O.S.R.). Sur le C.O.R. on n'entend dire, pratiquement, rien. Il n'a pas été liquidé, mais il n'a non plus d'activité ; il reste sans objet. D'ailleurs, après la guerre, presque toute l'Europe a été obligée de reprendre tout depuis le début, sa première tâche étant le redressement économique. Le sport était passé, naturellement, au second plan.

Le sport roumain après la guerre et la famille olympique

- 74 Avec les événements du 23 août 1944, lorsque la Roumanie a commencé à lutter à côté des Alliés, toute la vie sociale et économique du pays a changé.
- 75 Dès les premiers jours de septembre 1944, avec la création de la O.S.P. (l'organisation du Sport Populaire), le 15 septembre 1944, le sport roumain entre dans une nouvelle étape de développement. « Tous les sports pour le peuple » est la devise principale de la nouvelle organisation sportive. Mettre celle-ci pourtant en pratique n'était pas sans embûches. L'héritage laissé dans ce domaine était très pauvre. La base matérielle, les cadres spécialisés existants étaient loin de faire face aux demandes.
- 76 L'objectif principal de l'Organisation du Sport Populaire était celui de développer une large campagne de popularisation des bienfaits apportés par la pratique des exercices physiques pour la santé et le rendement dans l'activité professionnelle, d'attirer la jeunesse afin qu'elle apprenne certaines disciplines sportives, pour faire arriver le sport dans les villages et surtout pour construire et aménager un minimum nécessaire de structures sportives.
- 77 Lorsqu'on évoque le chemin parcouru pendant plus de cinq décennies d'intense activité sportive, avec des résultats notables dans le sport de masse et de performance, on distingue clairement plusieurs étapes, chacune d'entre elles correspondant aux nouvelles conditions créées dans ce domaine d'activité. Le 2 juillet 1957, un nouvel arrêté met en évidence, mis à part les succès, les insuffisances du mouvement d'éducation physique et du sport en Roumanie et décide la création de l'Union de la Culture Physique et du Sport, en tant qu'organe unique de direction, conseil et organisation de l'activité d'éducation physique et du sport. Enfin, marquant une nouvelle étape du développement de l'éducation physique et du sport de Roumanie, le 28-29 juillet 1967, se déroule la

Deuxième Conférence du Mouvement Sportif (lorsqu'à la place de l'U.C.F.S. est créé le Conseil National de l'Education Physique et du Sport) et le 28 décembre 1967, la Grande Assemblée Nationale adopte la Loi n° 29/1967 concernant le développement de l'éducation physique et du sport. En février 1975, a lieu la Troisième Conférence du Mouvement Sportif, et du 5 au 6 mars 1982, la Quatrième Conférence du Mouvement Sportif.

- 78 Certes, la principale préoccupation, les objectifs fondamentaux, les directions d'orientation se sont portées vers le développement de l'éducation physique et du sport, vers l'attraction d'un nombre de plus en plus grand de jeunes et de moins jeunes vers les exercices physiques, vers la pratique des différents sports.
- 79 Comme il a été montré, dès septembre 1944 déjà, a été créée l'Organisation du Sport Populaire. À partir de cette période, l'éducation physique et le sport de Roumanie ont joui de l'appui et de l'orientation permanente de l'Etat, parcourant pendant ces cinq décennies des étapes à profonds renouvellements tant dans la forme que dans le contenu, constituant aujourd'hui un mouvement sportif puissant, qui a un rôle toujours plus important dans le renforcement de la santé et de la vigueur du peuple roumain.
- 80 Le nombre des quelques groupements sportifs existant en 1944 a augmenté continuellement sous forme d'associations et de clubs sportifs, organisés dans les écoles et dans les facultés, dans les entreprises et dans les institutions, une intense activité de masse et de performance se déroulant partout. Pour arriver à ceci, on a eu besoin, il va de soi, de sérieux efforts d'organisation, de formation des cadres de spécialités, de développement continu des infrastructures. Aujourd'hui, le sport roumain dispose d'une organisation perfectionnée, de professeurs d'éducation physique, entraîneurs, instructeurs bien préparés et ayant une haute qualification, d'une base matérielle en développement continu, avec des salles polyvalentes, des piscines, patinoires, pistes spéciales d'athlétisme et de quilles, des polygones, des salles destinées aux jeux sportifs, aux luttes, aux haltères et aux autres branches du sport, des centaines de salles et de milliers de terrains de sport non seulement à Bucarest, non seulement dans les principaux centres industriels et universitaires, mais dans tous les départements de la Roumanie.
- 81 La large amplification du sport, la consolidation toujours plus forte des structures matérielles, la formation des cadres de spécialistes où se sont formés plusieurs entraîneurs, professeurs d'éducation physique, spécialistes en méthodologie, médecins, psychologues ou chercheurs de renommée internationale ont constitué autant de prémisses d'un rapide et vigoureux progrès dans le domaine du sport de performance, pour son affirmation au niveau des plus importantes compétitions sportives – Jeux Olympiques, championnats mondiaux et européens.
- 82 Le sport de performance a obtenu de nouveaux niveaux. On a créé les conditions pour que le talent, les capacités physiques et les qualités morales de la jeunesse roumaine s'affirment de plus en plus dans l'arène sportive internationale. Dans ces années de l'après-guerre, les sportifs roumains ont conquis plus de 2000 médailles aux championnats mondiaux et européens de seniors, aux championnats et aux jeux mondiaux universitaires. Également convaincant se présente le bilan des participations olympiques des sportifs roumains. Nous rappelons que, jusqu'en 1944, aux 6 éditions des Jeux Olympiques d'été et d'hiver auxquelles les sportifs roumains ont participé on a obtenu au total 2 médailles – une d'argent et l'autre de bronze. Quel est le bilan des participations aux compétitions olympiques d'après guerre, aux 26 éditions des Jeux

Olympiques d'été et d'hiver ? Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 74 médailles d'or, 83 d'argent et 109 de bronze. Un bilan plus que brillant, mettant la Roumanie au rang des dix premières nations du monde, sur les 200 C.N.O. reconnus par la C.I.O.

- 83 Ces succès ont été obtenus dans les compétitions portant sur de nombreux sports et non pas sur un nombre restreint de sports et d'épreuves (on a participé à 1193 épreuves), ce qui souligne la multilatéralité de l'affirmation roumaine dans l'arène olympique, comme d'ailleurs dans l'arène mondiale et européenne de toutes les branches sportives. Les Roumains qui aiment le sport sont fiers, certes, du fait que les spécialistes des différents pays du monde ont parlé et parlent encore avec respect de la haute capacité et de la compétence des nombreux techniciens roumains provenant de plusieurs branches sportives qui ont créé de véritables écoles roumaines (gymnastique ou hand-ball, canoë-kayak ou lutttes, aviron ou certaines épreuves athlétiques, ainsi que dans d'autres branches sportives), appréciées dans le monde entier. Preuve, le grand nombre de techniciens qui se sont dispersés dans le monde après 1989, reconnus comme spécialistes de grande valeur. Nous rappelons ici Octavian Belu, Bella Karoly, Mariana Bitan, Maria Simionescu, Dan Grecu – gymnastique ; Ion Kunst-Chermănescu, Nicolae Nedef, Constantin Popescu, Ion Colibasi – handball ; Nicolae Navasart, Radu Huțan et Ivan Patzaitchin – canoë-Kayak ; Ion Cornianu et Ion Crâșnic – lutttes ; Stefan Petrescu, Lazăr Baroga, Stefan Achim – haltères ; Victor Mociani, Ion Popa, Nicolae Gioga, Corneliu Florescu, Sergiu Zelinski – aviron ; Ioan Söter, Ion Puică, Viorica Viscopoleanu, Nicolae Mărăsescu, Dimitru Alexandresu, Tatu Titus – athlétisme ; Mircea Lulescu, Angelo Niculescu, Stefan Kovacs, Anghel Iordănescu, Ladislau Bölöny – football et beaucoup d'autres.
- 84 La participation large et de prestige d'un nombre de plus en plus grand de sportifs roumains aux compétitions sur tous les continents du monde, ainsi que l'accueil chaleureux et amical des délégations sportives venues en Roumanie de tous les coins du globe ont fait que le mouvement sportif devienne un facteur actif de consolidation continue des relations avec les sportifs de tous les pays, de connaissance et de rapprochement de la jeunesse de partout, de renforcement de la paix et de l'amitié.
- 85 Les pages du « livre d'or » du sport roumain, comme on l'a vu, sont, chaque année plus brillantes encore. Elles parlent du talent et de la persévérance, du dévouement et de l'abnégation, du travail et des réalisations. Et toutes les victoires, les belles victoires qui ont rempli les yeux de tous d'émotion et de joie, ont été rendues possibles sans aucun doute par le fait qu'a été assuré le cadre nécessaire à l'affirmation de la personnalité et du talent de la jeunesse roumaine. La vraie histoire du sport roumain a été écrite sous les yeux de la génération actuelle où sont apparus, ont grandi et se sont affirmés les grands champions, les sportifs d'élite de la Roumanie. Dans ce « livre d'or », sur les premières places, se situent Nadia Comăneci, la reine de la gymnastique mondiale, la meilleure sportive du XX^e siècle, Ivan Patzaichin, Iolanda Balas, Lia Manoliu, la grande dame du mouvement olympique roumain, Viorica Viscopoleanu, Leon Rotman, Toma Simionov, Mariora Popescu, Dimitrie Popescu, Mihaela Penes, Daniela Silvas, Simona Amânar, Simona Păuca, Ecaterina Szabo, Gabriela Szabo, Lavinia Milosovici, Andreea Răducan, Diana Mocanu, Elizabeta Lipa, Ioan Corneliu, Gherghe Hagi, Nicolae Dobrin, Stefan Rusu, Maricica Puică, Angelica Rozeanu, Ella Constantinescu, Maria Alexandru, Dumitru Pârvălescu, Nicolae Linca, Iosif Sârbu (le premier champion olympique roumain), Gheorghe Gruia, Christian Gatu, Cornel Penu, Cornel Otelea, Nicolae Martinescu, Gherghe Berceanu, Doina Ignat, Veronica Cochela, Rodica Arba, Olga Homeghi, Constanta Burcică,

Vasile Dâba, Nicu Vlad, Henri Rang (la première médaille d'argent obtenue par un sportif roumain), Alexandru Frim, Alexandru Papană, Ion Panturu, Mihail Bâră et Gheorghe Gârnița aux sports d'hiver et beaucoup d'autres médaillés dans les plus prestigieuses compétitions olympiques, mondiales et européennes pendant ces années. Certes, on ne doit pas oublier les entraîneurs, les professeurs, les techniciens, les médecins et les spécialistes en méthodologie, ainsi que les autres spécialistes qui ont contribué avec compétence à ces résultats remarquables. Sur le plan international, le sport roumain peut s'enorgueillir du Prix « Fairplay » accordé par l'UNESCO à la multiple championne roumaine Lia Manoliu. Participant à six éditions des Jeux Olympiques, championne olympique et médaillée de la médaille de bronze, Lia Manoliu a été pendant 25 ans présente sur les stades.

- 86 Après la Deuxième Guerre Mondiale, le C.O.R. a une autre structure que celle du passé. Il devient un organisme représentatif. Les présidents de toutes les fédérations y sont présents, ainsi que les représentants des organisations sportives et socio-culturelles. L'esprit démocratique règne dans l'activité du C.O.R. tandis qu'un comité exécutif dirige le travail entre les assemblées générales du C.O.R. On réalise une symbiose parfaite entre les buts et les objectifs du mouvement sportif, en général, et du C.O.R., spécialement. Il faut reconnaître, pour cette raison, que jusqu'en 1990, le C.O.R. a existé seulement comme un organisme représentatif, toute l'activité sportive étant dirigée par un organisme d'Etat.
- 87 En 1949, Georges Plagino est décédé, après 41 ans d'activité dans le mouvement olympique. Quelques années plus tard (1955), comme une reconnaissance du prestige en hausse du sport roumain, Alexandru Siperco a été élu membre du C.I.O. représentant la Roumanie. En cette qualité, Alexandru Siperco a eu une activité intense. Comme reconnaissance de sa contribution aux travaux des sessions du C.I.O. et à la direction du mouvement olympique international, Alexandre Siperco a été élu, en 1968, à l'occasion de la session du C.I.O. de Mexico, président de la Commission mixte C.I.O./C.N.O. d'admission. Pendant deux ans, épaulé par un collectif de spécialistes roumains, Alexandru Siperco a étudié toutes les facettes de l'amateurisme olympique et, sur sa proposition, au printemps de 1971, le C.I.O. a adopté une nouvelle règle d'amateurisme, et la commission présidée par Al. Siperco a cessé son activité. Par la suite, Al. Siperco a été élu membre de la Commission de contrôle de l'application de la règle 26 d'admission des sportifs aux Jeux Olympiques, commission présidée par H. Weir (Nouvelle Zélande). De même, Al. Siperco a été élu dans la Commission du C.I.O. pour l'Académie Internationale Olympique. De 1979 à 1980, il a fait partie, pour la première fois, de la Commission exécutive du C.I.O., comme premier vice-président du C.I.O.
- 88 Le C.O.R., surtout durant les dernières années, a eu une activité intense dans le mouvement olympique international, en initiant toute une série d'actions reçues par le C.I.O. avec beaucoup de satisfaction et appréciées personnellement par les ex-présidents du C.I.O., Lord Killanin et Juan Antonio Samaranch, surtout après l'élection de Lia Manoliu et Ion Tiriac comme présidents du C.O.R.
- 89 Le C.O.R. est un des premiers C.N.O. qui édite une revue en langue française et anglaise – Le Bulletin olympique roumain – qui discute les problèmes du mouvement international olympique ou du sport roumain (depuis 1970, Sport en Roumanie). Dès son premier numéro, paru en 1956, dans l'article signé par Alexandre Siperco, on soulignait le prestige dont jouit le mouvement olympique en Roumanie ; la revue se proposait de populariser les nobles idéaux de l'olympisme moderne.

- 90 Les articles du Bulletin du C.O.R. ont discuté amplement, déjà depuis 1956, le problème de l'inclusion du volley parmi les sports du programme olympique. La proposition faite par le C.O.R. a été adoptée et par d'autres pays, obtenant l'adhésion des membres du C.I.O., ainsi qu'aux Jeux Olympiques de Tokyo (et non pas à Rome, comme le C.O.R. l'avait demandé) le volley a été introduit dans le programme olympique. Ce n'était que le commencement d'une prodigieuse activité des représentants du C.O.R. dans le mouvement olympique international pendant la période de l'après-guerre.
- 91 Tenant compte du fait que les propositions du C.O.R., aux dernières réunions de la Commission Exécutive du C.I.O. et du C.N.O. et au Congrès Olympique de 1973 présentent un intérêt particulier, nous allons en parler plus amplement afin que les lecteurs puissent apprécier leur contribution au perfectionnement du mouvement olympique en général et des Jeux Olympiques, en particulier.
- 92 Bien que le C.I.O. soit à la création d'un congrès olympique et que l'histoire du mouvement olympique enregistre dix congrès, à ces événements importants du mouvement olympique on n'a pourtant pas accordé une seule ligne dans le Statut. Pour cette raison, le C.O.R. a proposé que dans le Statut et dans les Règles olympiques soit enregistré, régulièrement, la convocation du Congrès Olympique, qu'à ces congrès doivent participer les membres du C.I.O., les représentants des C.N.O. et des F.I.S. et, en qualité d'observateurs, des représentants des organisations sportives, gouvernementales ou non gouvernementales. Cette proposition a été acceptée et, après le Congrès Olympique de Varna, il a été décidé que de tels congrès seraient convoqués avec régularité tous les 8 ans, comme il est stipulé dans le Statut.
- 93 Les modifications du Statut et des Règles olympiques sont approuvées par les sessions du C.I.O. Le C.O.R. considère que toutes les propositions qui regardent l'activité du C.N.O. ou les problèmes importants du mouvement olympique doivent être transmises à tous ces forums, afin qu'ils puissent exprimer leur opinion avant les sessions du C.I.O. qui adoptent les décisions respectives.
- 94 Ayant toujours le désir d'élargir le droit des C.N.O. de se prononcer avant l'adoption d'une décision importante, le C.O.R. a fait quelques propositions regardant le programme des Jeux Olympiques.
- 95 On a présenté, également, une proposition de principe en ce qui concerne le choix des villes qui organisent les Jeux Olympiques. Sur ce problème, le facteur de décision reste le C.I.O., mais le C.O.R. a proposé que, avant les sessions qui décident des candidatures des villes, le C.I.O. fasse un sondage de l'opinion olympique internationale, ce qui aurait le double avantage de faciliter la tâche difficile et de responsabilité du C.I.O. dans ce problème et de permettre, en même temps, aux C.N.O. et F.I.S. de faire connaître leurs préférences.
- 96 Constatant que la forme de collaboration entre le C.I.O. et les C.N.O., introduite à l'occasion des réunions de Mexico de 1968 – collaboration à l'aide des commissions mixtes – s'est avérée utile et fructueuse, le C.O.R. a proposé de continuer l'activité de ces commissions ainsi que la création de nouvelles commissions mixtes pour tous les problèmes non encore résolus et leur transformation en commissions mixtes; chose acceptée.
- 97 Une autre proposition, reçue avec une vive satisfaction par les délégations participantes et saluée par l'ex-président Avery Brundage, regarde une question qui rappelle les Jeux Olympiques antiques. Plus que dans d'autres compétitions, aux Jeux Olympiques on

ressent le besoin d'un climat serein, de détente. Comme il est stipulé dans le Livre Olympique et les règles olympiques, les Jeux doivent engendrer le respect et l'adhésion internationales. Dans cet esprit, la délégation du C.O.R. a proposé, comme procédure permanente, que le C.I.O. lance un Appel aux peuples et aux gouvernements leur demandant d'appliquer l'armistice olympique pendant le déroulement des Jeux Olympiques.

- 98 Ces propositions du C.O.R. et, en général, l'activité déployée dans les relations internationales avec le C.I.O., l'Académie Internationale Olympique, dans les contacts avec d'autres C.N.O., avec les Comités d'organisation des Jeux Olympiques et avec F.I.S., ainsi que la contribution des sportifs roumains à la réussite des Jeux Olympiques sont une preuve de la position active du sport roumain sur le plan international, de son apport au développement de l'éducation physique et du sport, à la promotion et à la détente du monde.
- 99 Le Comité Olympique Roumain va accorder dans le futur une attention particulière à la participation à la vie sportive internationale, au mouvement olympique, et militera pour appliquer et faire respecter l'esprit olympique dans toutes les manifestations sportives, convaincu que le sport est un excellent messager de la paix et de l'entente entre tous les peuples du monde.

NOTES

1. Emil GHIBU et Ion TODAN, *Sportul românesc de-a lungul anilor*, Bucarest, éd. Stadion, 1970, p. 45.
2. *Gimnasticul Român*, anul V, n. 4, 5 et 6 (série II), Bucarest (déc. 1911, janv. et fév. 1912).
3. Monique BERLIOUX, *D'Olympie à Mexico*, Paris, 1967, p. 29.
4. E. GHIBU et I. TODAN, *op. cit.*
5. A. RAFAILESCU et C. OPRIȚESCU, *Oina*, Bucarest, 1970.
6. George Gh. Bibescu (14.3.1834 – 7.5.1902), fils de Gheorghe Dimitri-Bibescu, prince de Valachie de 1843 à 1848. Il a fait des études secondaires et militaires en France, et ensuite a participé aux guerres du Mexique (1862), en Algérie (1867) et en Alsace (1870). Il a écrit des travaux à caractère historique et a déployé une intense activité socio-culturelle. Il a organisé, en 1889, la section roumaine dans le cadre de l'Exposition Internationale de Paris. Depuis 1890, il a administré les établissements philanthropiques du prince Brancoveanu. En 1891, il a été élu membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de Paris et, six ans plus tard, en 1897, membre associé de l'Institut des Sciences de France. Entre autres, il a écrit, avec Fery d'Esclandes « Conseils pour les duels à l'épée, au fleuret, au sabre et au pistolet ».
7. *Revista Automobilă*, n° 92, août 1913.
8. L'article « Stadiul și Sporturile » (Le stade et les sports), *Revista Automobila*, n° 98, février 1914.
9. *Ibidem*.
10. *Ibidem*.
11. *Ecoul sportiv* (L'Echo sportif) du 15 janvier 1922.
12. *Douăzeci și cinci de viață sportivă* (Vingt-cinq ans de vie sportive), U. F. S. R., 1937, p. 74.

13. Ces documents ont été mis à notre disposition par l'amabilité du prof. I. Todan, de la Chaire d'histoire de l'éducation physique et du sport de l'Institut d'Education Physique et du Sport et par le secrétariat du C. I. O.
14. *Anuarul sportiv U. F. S. R.* (L'Annuaire sportif de l'U. F. S. R.), 1938-1939, p. 32.
15. *Revista Automobilă* (La Revue Automobile), n° 129-130 de novembre-décembre 1919, p. 15 (Rapport du Comité de la F.S.S.R. sur la période 1916-1919, présenté par G. Costescu à l'Assemblée générale de la F.S.S.R. du 1er décembre 1919).
16. *Ecoul sportiv*, du 15 janvier 1922.
17. *Revista Automobila*, n° 1, janvier 1920.
18. *Anuarul sportiv U. F. S. R.*, 1938-1939, p. 33.
19. *Ibidem*.
-

RÉSUMÉS

Article retraçant presque un siècle de vie du mouvement olympique roumain, situé dans le contexte d'une histoire politique roumaine mouvementée.

This article goes over a century of the Rumanian Olympic movement's history by situating within this country's political evolution.

AUTEURS

ANGHEL VRABIE

Comité olympique de Roumanie